



LES DISCIPLES D'EMMAÛS

D'après le tableau de Ploëckhorst.



D
L
P
D
P
D
L
"
M
E
M
C
E
L
O
"
D
M
D
Ils
Jés
M



Les Disciples d'Emmaüs

LÈS tristement, les deux disciples, dans la plaine,
Allaient vers Emmaüs, et leur âme était pleine
D'horreur. Ils avaient vu mourir Jésus en croix.
Tout en marchant, il se parlaient à demi-voix
Du crime monstrueux commis sur le Calvaire.
La nuit envahissait le ciel calme et sévère.
Pas d'étoiles encor, mais le dernier tison
Du couchant s'éteignait au sanglant horizon.
Parfois le vent du soir, dans le feuillage pâle
Des oliviers, soufflait avec un faible râle.
L'ombre, de toutes parts, sur les champs accourait.
" Il avait pourtant dit qu'il ressusciterait,
Murmura l'un des deux hommes, hochant la tête,
Et le Nazaréen était un grand prophète.
Mais nous avons bien vu mettre au tombeau son corps,
Cléophas, et trois jours sont passés depuis lors...."
Et les deux pèlerins maintes fois se redirent
Leur angoisse et leur deuil. Tout à coup ils sentirent
Qu'un autre voyageur marchait à côté d'eux.
" Tristes passants, de quoi parliez-vous donc tous deux !"
Demanda-t-il. — C'était Jésus, c'était leur maître ;
Mais il ne voulait pas qu'on pût le reconnaître.
Dans le bourg, au dernier crépuscule du soir,
Ils entrèrent tous trois et, sur le chemin noir,
Jésus semblait vouloir poursuivre son voyage.
Mais les deux pèlerins, émus par son langage,

Sentaient leur cœur brûler d'un feu puissant et doux.
 " Demeurez, dirent-ils, et soupez avec nous."
 Mais quand ils l'eurent vu, bien qu'il ne fût que l'hôte,
 Choisir, pour le repas, la place la plus haute,
 Et, comme il l'avait fait, Jeudi,—quel souvenir ! —
 Prendre en ses doigts le pain, le rompre et le bénir,
 Leur esprit fut soudain inondé de lumière.
 Tendant vers le Seigneur leurs deux mains en prière,
 Sârs de le reconnaître, heureux éperdument,
 Ils l'adoraient . . . — Jésus disparut brusquement.
 Ils étaient pour toujours délivrés de leur doute ;
 Et, de Jérusalem ayant refait la route,
 Dans la nuit ils allaient à travers la cité,
 Disant à leurs amis : — Il est ressuscité ! "

**

Vingt siècles de bonté sont nés de ces mystères.
 Je crois en toi, Jésus ! . . . Hélas ! d'affreux sectaires
 Veulent faire oublier ton nom à nos enfants,
 Et, pour de bien longs jours, ils semblent triomphants
 Qu'importe ? Pleins de haine et d'orgueil imbecile,
 Quand ils auraient brûlé le dernier évangile,
 Quand ils auraient brisé le dernier crucifix,
 Et quand, aux fils de nos arrière-petits-fils
 Ils auraient travaillé l'âme de telle sorte
 Qu'on croirait que la foi dans le Christ est bien morte
 Et que, dans le sépulcre, au fond d'un souterrain,
 Elle est scellée avec le sceau du Sanhédrin,
 Comme le fut jadis ton corps, ô divin Maître,
 Alors—oh ! n'est-ce pas ?—il suffirait qu'un prêtre,
 Errant, au crépuscule, en de mornes sentiers,
 Trouvât sur son chemin deux chrétiens, les derniers,
 Et rompit avec eux, Jésus, le Pain mystique.
 Oh ! n'est-ce pas qu'alors, forts de ce viatique,
 Comme ceux d'Emmaüs, dès le soleil levant,
 Ils iraient proclamer que le Christ est vivant ?
 N'est-ce pas que, semant ta parole féconde,
 Ils feraient de nouveau la conquête du monde
 Et que tous, revenant au Dieu de vérité,
 De nouveau s'écrieraient : — " Il est ressuscité ! "

FRANÇOIS COPPÉE.

Rec



des Roi
 car le F
 et du p
 mais il
 relève l
 et léger
 mez-mo
 Les a
 riers ; le
 du sceat
 triomph
 par ses
 bles et '
 Hélas
 règne cc
 ennemis
 Que son
 terre ! "

pour qu
 bientôt v
 de deme

Et par
 vous vou
 pour châ
 Votre ve
 tendre sa

PENSÉE DOMINANTE
Pour le Mois d'Avril 1903.

Reconnaitre la royauté de Jésus en l'Eucharistie.



DOUCE royauté de Jésus-Hostie ! Que vous ressembliez peu aux royautés de la terre ! Au tabernacle, point de bruit, point de faste, point de splendeur ; le trône est un ciboire ; le palais, une étroite prison. Une lumière vacillante et quelques âmes pieuses, souvent la solitude complète, telle est la cour du Roi des Rois. Mais là, point de crainte ni d'effroi non plus ; car le Roi qui a fixé là sa demeure, est le Dieu de la paix et du pardon. Il ne juge point, il ne condamne point ; mais il a pitié de l'indigent et console l'affligé ; mais il relève le faible et absout le coupable : " son joug est doux et léger," et ses lois se résument en ce seul mot : " Aimez-moi comme je vous ai aimés ! "

Les autres rois se distinguent par leurs exploits guerriers ; leurs triomphes sont noyés dans le sang et marqués du sceau de la désolation. Mais ce n'est pas ainsi que triomphe le Roi de nos autels : il combat par ses bienfaits, par ses attraits tout-puissants, par ses charmes invincibles et " les grâces répandues sur son visage. "

Hélas ! cependant, ce règne doux et pacifique est un règne contesté ! Autour de ce trône d'amour, il y a des ennemis qui crient : " Nous ne voulons point de ce Roi ; Que son règne, que son nom même disparaisse de la terre ! " Il y a des hommes qui vivent de ses bienfaits et pour qui son image même est un objet d'horreur ! Et bientôt viendra le jour où on lui disputera partout le droit de demeurer dans l'étroite prison qu'il s'est choisie.

Et parmi ce déchaînement de blasphèmes et d'impiété, vous vous taisez, ô mon Dieu ! Votre bras ne se lève point pour châtier ; vos lèvres ne s'ouvrent point pour maudire. Votre vengeance à vous, c'est de bénir, de pardonner, de tendre sans cesse les mains vers le peuple qui vous renie.

Ames chrétiennes, âmes fortunées et si souvent nourries du pain des Anges, venez à l'autel ! . . . Les souverains de la terre ont leurs courtisans assidus, leurs serviteurs fidèles ; le Roi de nos cœurs sera-t-il moins bien traité qu'eux ? Parmi ceux qu'il a tant aimés, ne se trouvera-t-il personne qui veuille pleurer avec lui et s'immoler pour lui ? — Non, il n'en sera pas ainsi ; nous viendrons à l'autel, au pied de ce trône où nous avons trouvé la vie ; nous viendrons, tous les jours de notre existence, le consoler par nos prières, nos larmes et nos actes de réparation, et l'assurer que les "outrages qui l'atteignent, sont retombés sur notre cœur : " nous viendrons le conjurer de se révéler à ses ennemis, afin que, subjugués et vaincus, tous tombent repentants à ses pieds, et s'écrient avec St Thomas convaincu : " Mon Seigneur et mon Dieu ! "

Honneurs Royaux au Très Saint Sacrement

ON se rappelle le beau trait de Philippe II, roi d'Espagne, qui, rencontrant un jour un vicaire portant le saint viatique à un malade, descendit de voiture et y fit monter le prêtre à sa place. Nous sommes heureux de constater que le nouveau souverain, Alphonse XIII, tient à honneur de marcher sur les traces de son illustre prédécesseur.

Il n'y a pas longtemps, le jeune roi, peu de jours après son sacre, revenait de faire une promenade en carrosse, lorsqu'au bout de la rue *del Baile* il fit la rencontre d'un prêtre qui, monté sur un modeste cabriolet, portait le viatique à un mourant. Aussitôt Sa Majesté mit pied à terre, s'agenouilla sur le pavé et attendit dans cette humble posture que le véhicule eût pris les devants. Il se releva alors, envoya son aide de camp mettre sa victoria à la disposition du prêtre, avec ordre à son escorte d'accompagner le Saint-Sacrement.



yeux ; l
Neuf
Monsi
œil... il
Dix h
Monsi
la tête, l
Onze l
Il fum
Midi.
Il pas
moustacl
Monsieu
deux.
Ah ?...
Elle fa
trois qua
core une
avec Mor



De Profundiſ..... Alleluia



DANS la petite ville, trois maisons il y a,
trois maisons qui se ressemblent, et qui
ne se ressemblent pas...

* * *

La maison de gauche : une jolie maison ; trois fenêtres en haut, deux fenêtres en bas, la porte au milieu ; murs blancs, volets gris, toit d'ardoises.

C'est le jour de Pâques, et voici huit heures... Où est donc Monsieur ?...

Monsieur dort encore... il dort des deux yeux ; laissez-le dormir.

Neuf heures... Où est donc Monsieur ?

Monsieur dort encore ; mais il ne dort plus que d'un œil... il va s'éveiller.

Dix heures... la grand'messe !... Où est donc Monsieur ?

Monsieur est en robe de chambre ; le bonnet grec sur la tête, la serviette au cou, il prend son café.

Onze heures... Où est donc Monsieur ?

Il fume son cigare et lit son journal.

Midi... Où est donc Monsieur ?

Il passe son faux-col, il met sa redingote, il frise sa moustache, il prend son chapeau, il s'arme d'une canne : Monsieur va sortir avec Madame... dans une heure ou deux.

Ah ?... Où est donc Madame ?

Elle fait sa toilette ; elle est en peignoir ; il n'y a que trois quarts d'heure qu'elle se poudre et se parfume ; encore une heure ou deux, et elle sera prête, et elle sortira avec Monsieur.

Le temps est beau ; le soleil brille, les arbres verdissent, les oiseaux chantent ; tout invite à la promenade. Et puis, c'est le jour de Pâques, le jour où s'étalent les belles toilettes printannières. Tout le monde sort pour voir et... pour être vu.

Madame, ce soir, sera radieuse. Comment donc ? Autour d'elle on aura chuchoté : Voyez donc la jolie toilette ! Oh ! la femme charmante de Monsieur Un Tel !...

Et voilà deux époux heureux ! Quelle belle fête de Pâques ! Quelle journée remplie !...

O Dieu !...

Et vous croyez que ces gens-là *vivent* ?... Non ; ils sont *morts* ! Et sur les murs blancs de leur demeure, le gai soleil de Pâques glisse, comme sur un tombeau !

Ils sont morts, et sur leur seuil, ce matin, leurs anges gardiens ont pleuré.

L'ange de Pâques passait, rayonnant d'allégresse :

— *Alleluia*, mon frère, *Alleluia* !...

Et les anges gardiens ont tristement répondu :

— Hélas ! il n'y a point de *ressuscités* chez nous : *De profundis*, mon frère, *De profundis* !...

* * *

La maison entre droite et gauche : une jolie maison ; trois fenêtres en haut, deux fenêtres en bas, la porte au milieu ; murs blancs, volets gris, toit d'ardoises.

Madame, la bonne, les enfants, tout le monde est à la messe...

Monsieur s'ennuie.

Que ne va-t-il à la messe ?

Lui à la messe !... Mais il est *un homme* !... Et puis, qu'est ce qu'*On* dirait ?

On, *On*... connaissez-vous Monsieur *On* ?

Monsieur *On* personnifie tous ces peureux qui n'ont pas pour un liard de caractère et qui se disent, chacun à part soi : Je vois bien ce qu'il faudrait faire, mais je ne le fais pas : je suis un capon !

N'allez pas croire que Monsieur *On* personnifie les gens sensés et énergiques.

Ceux-ci, qu'est-ce qu'ils diraient, si Monsieur allait à la messe ?

Ils diraient tout simplement qu'il est *un coq* et mainte-

nant r

Mai

sensés

Pâque

sépulc

Dan

me qu

ment ;

“ T

mort :

Puis

Mai

de sa c

L'ar

— A

L'an

— A

Mais

— D

La m

en haut

blancs,

LE F

vate !

MAR

mes bot

LA M

de Bébé

FANC

MONS

chettes !

Tout

le mond

est à l'É

Oh ! !

la maiso

les rues

comme s

leil ! Le

de la con

nant ils disent qu'il est une *poule mouillée*.

Mais Monsieur redoute plus les imbéciles que les gens sensés, et c'est pourquoi il est resté seul, au matin de Pâques, à se morfondre dans sa maison, comme dans un sépulcre.

Dans un sépulcre, je dis bien : c'est un cadavre d'homme que cet homme là. Les hommes raisonnables ne l'estiment guère et Dieu le condamne :

“ Tu portes un nom de vivant, ” dit Dieu, “ et tu es mort : je vais te rayer du livre de vie. ”

Puisse ce mort ressusciter avant l'heure du châtement !

Mais en attendant, son ange gardien a pleuré au seuil de sa demeure.

L'ange de Pâques passait, rayonnant d'allégresse :

— *Alleluia*, mon frère, *Alleluia* !

L'ange de la femme et ceux des enfants faisaient écho :

— *Alleluia* !

Mais l'ange du mari et du père sanglotaient :

— *De profundis* ! mon frère, *De profundis* !

* * *

La maison de droite : une jolie maison ; trois fenêtres en haut, deux fenêtres en bas, la porte au milieu ; murs blancs, volets gris, toit d'ardoises.

LE PAPA. — Allons, Marguerite, viens mettre ma cravate !

MARGUERITE. — Tout de suite, Papa, je suis à prendre mes bottines.

LA MAMAN. — Fanchon, apportez-moi la robe blanche de Bébé.

FANCHON. — Voici, Madame, voici !

MONSIEUR GEORGES. — Maman, mes boutons de manchettes !

Tout le monde caquette, tout le monde rayonne, tout le monde s'habille, tout le monde s'envole, tout le monde est à l'église...

Oh ! l'heureuse famille ! La belle matinée, là-bas, dans la maison du Bon Dieu ! Le gai retour au foyer, à travers les rues bruyantes, où la joie déborde des âmes pures, comme s'épanchent du ciel bleu les doux rayons du soleil ! Le délicieux chant des Vêpres, en actions de grâces de la communion pascale ! La suave promenade, à travers

la campagne, sous les premières brises et les premiers parfums du printemps ! Et, le soir, au milieu des parents et des amis, les charmantes causeries et le savoureux gâteau de Pâques !

Pas de larmes, ce jour-là ! C'est l'enivrante joie du Paradis !

Et tous les anges gardiens de cette famille bénie sont rayonnants d'allégresse.

Et quand l'ange de Pâques a passé, chantant :

— *Alleluia*, mon frère, *Alleluia* !

Ils ont redit : *Alleluia*, *Alleluia*, *Alleluia* !

Et tous les échos de la maison ont répondu :

— *Alleluia* !

Dans la petite ville, trois maisons il y a, trois maisons qui se ressemblent, et qui ne se ressemblent pas.

SOUS LE TOIT DE JESUS.

UN lit, dans la vie de St Thomas d'Aquin, qu'une tempête furieuse vint, un jour, jeter l'épouvante dans le monastère où il se trouvait.

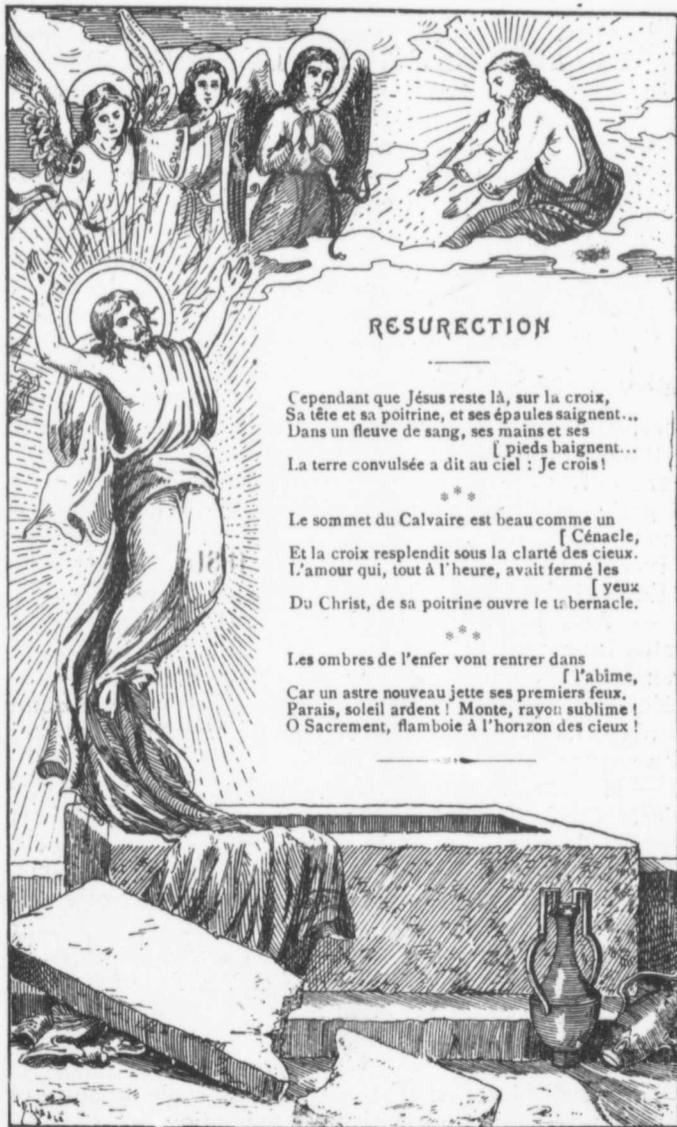
La toiture craquait comme prête à crouler, les murs vacillaient battus par l'orage, et les religieux, réunis à cette heure dans une salle commune, couraient éperdus, cherchant un abri sous les voûtes du cloître.

Lui, *le docteur angélique, le chantre inspiré de l'Eucharistie*, se précipitant où son cœur l'appelait, court à l'Eglise, monte sur l'autel, enlace de ses bras le Tabernacle et appuyant contre la prison d'amour où repose Celui qu'il aime, sa tête vénérable, il attend dans cette amoureuse situation la fin de la tourmente.

O mon âme, toi qui es assez heureuse pour vivre sous le même toit que Jésus, vole, vole t'abriter, au premier bruit d'orage, près du cœur aimant de ton Maître !

Ah ! tant qu'il me restera un Tabernacle et une Hostie consacrée, je pourrai être méprisé, abandonné, broyé... je serai toujours calme et toujours heureux !





RESURRECTION

Cependant que Jésus reste là, sur la croix,
 Sa tête et sa poitrine, et ses épaules saignent...
 Dans un fleuve de sang, ses mains et ses
 [pieds baignent...
 La terre convulsée a dit au ciel : Je crois !

Le sommet du Calvaire est beau comme un
 [Cénacle,
 Et la croix resplendit sous la clarté des cieux.
 L'amour qui, tout à l'heure, avait fermé les
 [yeux
 Du Christ, de sa poitrine ouvre le tabernacle.

Les ombres de l'enfer vont rentrer dans
 [l'abîme,
 Car un astre nouveau jette ses premiers feux,
 Parais, soleil ardent ! Monte, rayon sublime !
 O Sacrement, flamboie à l'horizon des cieux !

LES CHENES DOGILES



OUS sommes à Orléans, en 1575.

— Voisin, venez-vous entendre le frère Pacifique ? Vous avez bien quelque affaire sans doute au quartier des marchands ? Or c'est là qu'on va l'entendre, devant la maison des échevins ; et c'est merveille de voir, bien avant l'heure du sermon, les artisans, les écoliers, les magistrats, les nobles da-

mes, les femmes du peuple, se presser autour de la petite estrade d'où il a coutume de prêcher, attirant les regards par son front rasé et sa sombre bure de capucin ; et quand il parle, on dirait qu'une lumière du ciel éclaire ses discours, tant les vérités de notre foi catholique, celles de l'Incarnation, de la Rédemption, et surtout celles de l'Eucharistie, paraissent alors belles et évidentes.

— Ami, je vous laisserai aller seul. Je me défie de cette influence qu'exerce sur les foules un mendiant venu d'Italie ou d'Espagne, et n'aime point les assemblées enthousiastes, où, sur la parole d'un exalté, chacun perd ses idées personnelles, en les sacrifiant aux doctrines d'un autre.

— Mauvais langage, voisin Mathias ! Mais l'heure n'est pas à une discussion... Et justement, j'allais oublier de vous dire qu'on attend ce soir, au sermon, Maître Sophrone, à qui le capucin a donné rendez-vous, pour une controverse sur la présence réelle de Notre-Seigneur au T. S. Sacrement. — Si vous ne venez pas pour entendre le "mendiant," comme vous dites, venez du moins pour applaudir à l'habileté et à la fière assurance du disciple de ce triste Calvin ?"

La grand' place, en effet, est toute noire de monde ; et quand nos deux amis arrivent, l'animation est vive. — Sophrone s'est acquis d'avance plus d'une sympathie

con
abl
gra
mis

L'a
comm
cietux
L'l
ouv

comme celle de Mathias, par une manière adroite et agréable de présenter ses erreurs. Et puis, si le capucin est grandement admiré, il a aussi ses détracteurs et ses ennemis, comme le vrai zèle en rencontre toujours.



L'auditoire est donc partagé — et quand la dispute commence, une émotion intense parcourt les rangs silencieux.

L'hérétique nie que la personne de Jésus-Christ se trouve réellement dans ce sacrement.

Le religieux s'efforce, par des raisons solides et par des textes clairs et précis de la Sainte Ecriture, de le tirer d'une si triste erreur et de l'amener à croire la vérité du mystère eucharistique ; mais l'incrédule, se voyant serré de près, cherche mille subterfuges pour lui échapper. Ecrasé enfin sous le poids des preuves les plus évidentes, et ne sachant plus que répondre, il commence à murmurer au dedans de lui-même, et, s'écriant qu'on veut le prendre par des sophismes, il proteste que, malgré la subtilité des preuves, il ne croira jamais que le corps et le sang de Jésus-Christ soient contenus sous les espèces du pain et du vin, si cela ne lui est démontré par des faits évidents.

— Si les Juifs et les Païens ont cru au Christ, dit-il, quand il vivait sur la terre, c'est qu'il encourageait leur foi par des miracles visibles !

— Oui, et cependant ne gémissait-il pas sur la dureté de leurs cœurs ? " Race incrédule leur disait-il, vous ne voulez croire que sur la vue de prodiges matériels ! Jusques à quand vous souffrirai-je ? "

Mais de nombreux auditeurs, hésitant dans leur foi eucharistique, murmurent et réclament :

— Montrez-nous, Frère Pacifique, un signe du ciel !

Et les croyants fidèles, à la vue de cette contradiction, sentent le péril ; leur foi s'exalte :

— Seigneur, un miracle !

— Maître Sophrone, dit le religieux, vous avez invoqué les miracles du Sauveur ? or, écoutez. Dans le voyage de l'Enfant-Dieu, porté en Egypte, sous de faibles et chétives apparences, sur les bras de Notre-Dame — mais croyez-vous davantage à ce béni mystère de Jésus et de sa divine mère ? — quand la sainte compagnie entrait sous l'ombre des grands bois, les arbres à la cime fière s'abaissaient pour la saluer. Croyez-vous à une telle merveille, Sophrone ?

L'hérétique pâlit, sans répondre.....

Et si le doux Sauveur, Sophrone, passant dans l'ostensor devant ces chênes au front superbe qui bordent le fond de la place, les faisait ployer à ses pieds, croiriez-vous à sa divine présence dans l'Hostie, comme sur les bras de Sainte Marie ?

me

E
nace

à u

A cette touchante proposition, une acclamation unanime répond :

— Bien parlé, Frère Pacifique !



Et, comme cette acclamation est en même temps une menace pour Sophrone, il ne peut esquiver une telle offre.

Je Jure, dit-il, de ne point contredire plus longtemps à une vérité qui serait prouvée par un signe si étrange.

Et cependant un sourire dédaigneux contracte ses lèvres, tandis que prosterné vers l'église toute voisine, le capucin demande le secours du Tout-Puissant :

— "Seigneur, gémit il avec le Psaume, dans l'épreuve, " je vous ai invoqué, et vous m'avez secouru — Ils disent dans leur cœur appesanti par le mensonge : qui " donc nous montrera ces biens dont on nous parle ? "

" O Dieu caché, faites luire, sur eux comme sur nous, " la lumière de votre face ; que le nombre de vos fidèles " se multiplie en voyant le fruit miraculeux de votre " amour dans le pain sacramentel ! "

Puis il se dresse, le front haut ; " Dieu se lèvera et dissipera ses ennemis ! " — Il entraîne un groupe de prêtres à sa suite, pénètre dans l'église, et bientôt la procession se déroule, précédant le divin Roi dans l'ostensoir.

Qui n'aurait été saisi, troublé même, à cette heure d'une solennité si poignante ?

Mais la foi sûre et calme va triompher.... A l'approche du T. S. Sacrement, la longue ligne d'arbres frémit, et, serviteur docile, chacun des chênes, l'un après l'autre, incline la plus haute de ses branches jusqu'à terre, devant celui qui, par un prodige plus grand encore, s'abaisse Lui-même jusqu'à se renfermer sous les apparences eucharistiques à la voix d'une pauvre créature.

— " Chantez avec moi la grandeur de Dieu, dit le frère d'une voix étouffée par les larmes. — Et l'assistance répond : Oui, redisons ensemble son nom glorieux ! "

Or, dominant cette louange grave et recueillie, un cri s'élève :

— Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi ! Seigneur, je crois !

L'orgueilleuse contradiction du ministre calviniste avait dû, elle aussi, ajouter la chronique, s'incliner et adorer : son abjuration suivit de près.

Faite dans de telles circonstances, elle eut un énorme retentissement dans la ville et la contrée entière ; l'essai de perversion, tenté par l'hérésie dans cette province, échoua ; la foi catholique à la Très Sainte Eucharistie en reçut une confirmation éclatante.



hoi
rou
ran
la
cie
de
et
chr
sui
aus
me
enr
rég
lég
gin
nou
sec
de
E
aux



SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

Les Disciples d'Emmaüs.

I. — Adoration.

C'était sur la fin du jour où Jésus était ressuscité. Deux hommes, du nombre de ses disciples, cheminaient sur la route qui va de Jérusalem au bourg d'Emmaüs. Ignorant que leur Maître fût sorti du tombeau, vainqueur de la mort, plein d'une vie nouvelle, ils marchaient silencieux et tristes, péniblement préoccupés par le souvenir de Celui auquel leur cœur s'était irrésistiblement attaché et dont ils pleuraient la perte récente.

Ces disciples, ces pèlerins, c'est nous-mêmes, nous, chrétiens, disciples du Christ, nous qu'il a appelés à sa suite et qui lui avons voué attachement et fidélité. Nous aussi, nous cheminons tristement dans la vallée des larmes, découragés par moments, du triomphe apparent des ennemis de Dieu et de son Christ. En voyant l'impiété régner dans le monde, Jésus-Christ insulté, persécuté, relégué, pour ainsi dire, dans un tombeau, nous nous imaginons trop facilement que c'en est fait de lui et de nous ; nous nous décourageons, croyant être seuls, privés de tout secours, incapables de poursuivre et d'atteindre le terme de notre pèlerinage.

Et voici que Jésus se joint à nous, comme autrefois aux disciples d'Emmaüs ; il marche à nos côtés, il fait

route avec nous, car il s'est constitué notre compagnon dans la sainte Eucharistie. Il est là, près de nous, en nous, avec cette plénitude de vie et de puissance dont sa glorieuse résurrection l'a investi. Adorez-le, sur l'autel où il réside, dans votre cœur où il est descendu par la sainte Communion. Croyez à sa force invincible, à sa gloire inamissible, à sa fidélité de tous les instants. Mettez en lui toute votre confiance. Donnez-lui tout votre cœur.

II. — Action de grâces.

“ Et Jésus s'étant approché, se mit à marcher avec eux.” Il leur parle, les interroge, leur répond, leur expose le sens des prophéties, les instruit, les éclaire, les console et les encourage. Puis, poussant plus loin encore la condescendance, il accepte leur offre d'hospitalité, s'arrête avec eux, partage leur repas ou plutôt renouvelle en leur faveur, et dans des circonstances identiques, le merveilleux événement accompli naguère au Cénacle, prend le pain, le bénit, le rompt et le donne à manger aux deux voyageurs ravis, dont les yeux s'ouvrent aux réalités divines de ce mystère et dont les cœurs réchauffés, brûlants d'amour, renouvelés dans la confiance, s'éprennent d'une inexprimable reconnaissance envers ce miséricordieux compagnon en qui la fraction du pain leur a révélé leur Maître et leur Dieu.

N'est-ce pas là, chrétiens, ce que le même Maître et le même Dieu, devenu notre compagnon d'exil dans l'adorable Eucharistie, fait pour chacun de nous ? L'Incarnation l'a rapproché de nous : l'Eucharistie l'a fixé parmi nous : *Jesus appropinquans, ibat cum eis*. Il marche avec nous, il se tient à nos côtés, il nous parle, nous encourage, nous console, nous soutient et nous aide à marcher. O la consolante et réconfortante présence ! Soyez béni, soyez remercié à jamais, ô Jésus, de vous être constitué notre fidèle, notre inséparable compagnon !

Mais de plus, Jésus nourrit nos âmes, en leur servant ce pain mystérieux qui, brisé et mangé, est à nos âmes “ un Pain de vie et d'intelligence.” Pain de vie, il les soutient et renouvelle leurs forces ; pain d'intelligence, il les éclaire et les instruit sur les choses qu'elles doivent connaître pour arriver à la vie éternelle. O l'aimable condescendance ! ô la prodigieuse libéralité ! Car ce n'est pas une fois en passant, mais tous les jours de la vie,

mais à chacun des pas que nous faisons dans le chemin du ciel, qu'il vient à nous, se donne à nous, et par ce don nous livre tout ce qu'il a et tout ce qu'il est ! Ah ! rendez grâce à ce généreux Sauveur ! et, avec cette effusion de joie, de reconnaissance et d'amour qui débordait jadis du cœur des deux disciples d'Emmaüs, remerciez le de renouveler si fréquemment en votre faveur ce miracle de divine condescendance.

III. — Réparation.

“ Leurs yeux étaient aveuglés, en sorte qu'ils ne purent reconnaître Jésus lorsqu'il se présenta devant eux.” Ne serait-ce pas aussi là notre état, vis-à-vis de Jésus au Très Saint Sacrement ? Nos yeux ne sont-ils pas aveuglés, c'est-à-dire manquant de cette clairvoyance, de cette pénétration que donnent une foi vive et un amour ardent ? Hélas ! notre foi en l'Eucharistie est faible et notre amour envers Elle est languissant et tiède !

“ O insensés ! pourrait nous dire Jésus, comme autrefois aux pèlerins d'Emmaüs, ô cœurs lents à croire,” et, par suite, à aimer ! Si du moins ce reproche pouvait imprimer à notre foi et à notre amour une impulsion salutaire !

“ Pourquoi, dit encore Jésus, pourquoi êtes-vous tristes ? — Nous espérons, répondent-ils, que Jésus de Nazareth rachèterait Israël.”

Et nous aussi, pourquoi sommes-nous tristes, découragés, abattus ? Parce que nous n'avons pas confiance en Jésus ; parce que nous ne voulons pas placer en lui nos espérances ; parce que nous doutons de sa puissance ou tout au moins du désir qu'il a de nous sauver. *Sperabamus ! nous espérons !* Un instant à une certaine époque de notre vie, heureuse entre toutes, nous avions mis en Jésus notre entière confiance. Tout alors nous paraissait facile, plein de charmes ; mais depuis, notre confiance s'est affaiblie ; nous avons douté de Jésus, de sa sollicitude, de sa bienveillance, de l'efficacité de ses secours. Nous l'avons moins prié, moins visité, moins reçu surtout dans la sainte Communion. Ah ! dès lors, est-il étonnant que nous soyions faibles ; hélas aussi que nous soyions vaincus ?

Si Jésus, par l'Eucharistie, s'est rapproché de nous, c'est évidemment qu'il a jugé que ce rapprochement nous était nécessaire. S'il veut par la communion venir

en nous, c'est aussi parce qu'il nous sait faibles et qu'il veut, dans sa bonté, nous soutenir et nous fortifier. Malheur donc à qui s'éloigne de lui ! Malheur à qui prétend marcher, vivre sans Lui !

Hélas ! ô mon Jésus, combien nombreux sont les chrétiens qui ont cette prétention insensée !

Les malheureux ! Après avoir marché *tristement* ici-bas, ils finiront par s'égarer et tomber irrémédiablement dans l'abîme vers lequel ils s'acheminent. Pitié pour eux, ô Jésus, céleste compagnon de notre exil ! Pitié aussi pour nous !

IV. — Prière.

“ *Seigneur, demeurez avec nous, car le jour baisse et la nuit vient.* ” Quelle prière fut jamais plus opportune ? Oui, oui, le jour baisse : les vérités sont diminuées par les enfants des hommes ; les radieuses clartés de la foi sont obscurcies par les vapeurs de rationalisme et d'impieété qui s'élèvent de la terre—le jour baisse : la jeunesse s'enfuit, les années s'ajoutent aux années, l'éternité s'approche ; la mort, cette nuit durant laquelle personne ne peut plus travailler, nous épie comme une proie, prête à fondre sur nous.

Seigneur, demeurez avec nous, par votre vérité, par votre grâce, par votre présence sacramentelle. Demeurez avec nous, pour dissiper les ténèbres qui nous enveloppent et faire luire à nos yeux le soleil de votre éternelle vérité ! Demeurez avec nous, pour entretenir en nos cœurs la ferveur de l'amour et les ardents désirs de la sainteté ! Demeurez avec nous pour être notre force dans la lutte, notre consolation dans l'épreuve, notre refuge dans le danger ! Demeurez avec nous pour nous conduire dans la voie qui mène à la sainteté, au salut, au ciel, à l'éternelle félicité !

Demeurez *avec* nous et demeurez *en* nous ! Puissions-nous être, ô Jésus, vos temples et vos tabernacles, incessamment honorés de votre présence ; et puissiez-vous y trouver vos délices, et y faire séjour permanent ici-bas, en attendant que nous soyions introduits dans votre céleste demeure, pour y vivre éternellement avec vous ! Ainsi soit-il.

leu

bru
ter
ten
qui
U
vien
sur
com
cha
lune
qu'e
c'es
Cœu

B:
des
trait
ratic
s'est
ranc
B:
“ Le

—❖— LE COMLOT —❖—



Il est dix heures du soir . . .

Lentement, tranquillement, imperturbablement, la vieille horloge de la vieille cathédrale a sonné les dix coups. Après tout, pourquoi se presserait-elle ? Est-ce qu'elle n'est pas là depuis déjà un siècle ? Est-ce qu'elle ne sera pas là, de même, quand la génération actuelle, et la suivante, et puis la suivante encore, auront disparu ?

Personne sur la place.

A. X . . . on dort si tôt qu'à dix heures du soir les voleurs eux-mêmes sont couchés.

* * *

Tout à coup, dans l'immensité déserte du cloître, un bruit de pas se fait entendre. Sur les pavés résonnent alternativement deux talons ferrés, accompagnés à contretemps par le petit choc sec et décidé d'une canne. Celui qui vient là-bas, avec cette allure crâne, est un homme !

Un homme, je crois bien ! Regardez-le, à présent qu'il vient de sortir des rues pleines d'ombre, pour s'engager sur la place. Ne dirait-on pas que la lune caresse avec complaisance ce front génial, que laisse à découvert un chapeau "gibus," hardiment rejeté en arrière ? Ah ! la lune s'y connaît, pour dispenser ainsi ses faveurs ! Celui qu'elle éclaire ainsi, ce n'est pas un passant ordinaire ; c'est Balandreau qui revient de la loge maçonnique *Les Cœurs réunis* !

* * *

Balandreau, tout le monde le connaît. N'est-ce pas un des commerçants les mieux cotés de X . . . ? Jamais une traite protestée, une facture réclamée deux fois, une opération manquée . . . Comment, après cela, Balandreau s'est-il laissé angarier dans la franc-maçonnerie ? Par ignorance, sans doute ; par ambition, peut-être.

Balandreau, d'ailleurs, est très nettement anticlérical. "Les cléricaux, on les connaît ! tous des hypocrites,

Mossieu ! qui se font de la religion un marchepied pour arriver à la fortune. Moi, Mossieu, je suis plus croyant que tous ces gens-là !”



On le voit,
Balandreau est
un convaincu,
rara avis parmi
les Fils de la
veuve !

Ce soir-là,
particulièrement,
le brave
homme est ar-
rivé au paroxysme de la foi maçonnique. A la loge d'où il
revient, on a parlé de cet "esprit nouveau" qui se mani-
feste dans les sphères gouvernementales, et qui menace

le
s'
gè
qu
av
en
co

le,
lota

S
M
app

les plus chères conquêtes de la Révolution. Le vénérable s'est montré plus lugubre que jamais. Le frère orateur a gémi pendant trois quarts d'heure sur le spectre clérical qui renaît de ses cendres. L'assemblée tout entière, après avoir exécuté plusieurs batteries de deuil, s'est séparée en jurant haine aux Jésuites. Le Grand-Orient peut être content !



Balandreau rumine tout cela en rentrant chez lui. De là, les moulinets qu'il exécute avec sa canne. Ah ! s'il rencontrait là, derrière un des contreforts de la cathédra-

le, le cléricalisme embusqué, . . . mes amis, quelle capitade ! . . .

Soudain, Balandreau s'arrête . . . qu'a-t-il vu ?

Mais non ! il ne s'est pas trompé ; . . . un homme s'est approché, sans bruit, d'une porte dissimulée dans le mur

d pour
royant

voit,
1 est
incu,
armi
e la

r-là,
è re-
rave
ar-
où il
ani-
ace

de la vieille église. Et puis, à présent, il n'est plus là, ... parti, disparu, évanoui ! . . .

Est-ce une hallucination ? . . . Le brave franc-maçon se frotte les yeux pour mieux voir . . . Allons ! il a eu la berlue !

Mais, au moment où il va lever le pied gauche pour repartir, voilà qu'une deuxième ombre, puis une troisième, puis d'autres, se glissent le long des contreforts et disparaissent au même endroit. Balandreau, à présent, est sûr de ne s'être pas trompé.

Mais alors, c'est un complot ! . . . un de ces complots cléricaux dont on a tant parlé à la loge ! . . . Mais alors lui, Balandreau, est sur la piste d'une conspiration ! . . . Le trois-points sent son cœur battre dans sa poitrine . . . S'il allait n'être pas à la hauteur des circonstances !

Mais Balandreau, nous l'avons dit, possède une âme vaillante et décidée. En un instant son parti est pris. Dût-il y laisser sa peau, il ne faillira point à la mission glorieuse que lui a confiée le Grand Architecte ce l'Univers ! Il ira, lui seul, tout seul, au milieu des conspirateurs, et il leur arrachera leurs secrets ténébreux !

La petite porte est vite trouvée. Par bonheur, le dernier arrivant l'a laissée entr'ouverte. Balandreau s'y enfonce, puis trébuche . . . une marche, deux marches, trois marches . . . seconde porte, seconde série de marches. Enfin le voilà arrivé : c'est la sacristie ; n'a-t-il pas eu raison de dénoncer depuis longtemps les sacristies ?

Dans une pièce voisine, on cause à haute voix. "Ti-rons au sort !" dit quelqu'un. — "C'est bien cela, se dit Balandreau, le sort va décider qui portera les coups !"

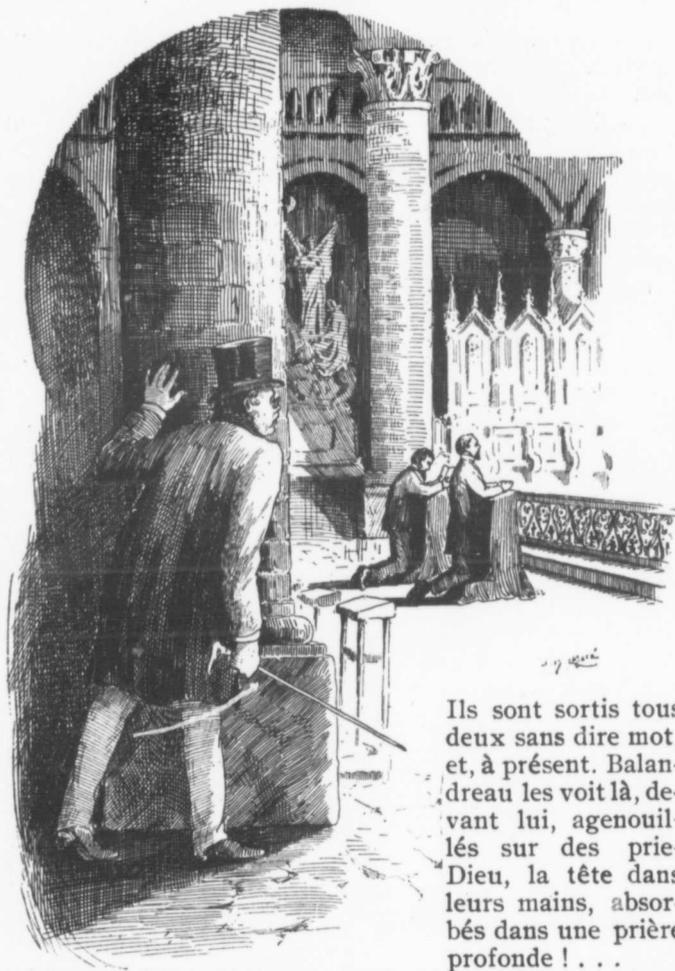
Mais à peine a-t-il formulé cette pensée qu'il lui faut s'effacer dans l'ombre. Deux des conspirateurs quittent les autres conjurés. Où vont-ils ? Dans l'église ; suivons-les !

Une seconde après, Balandreau, qui s'est glissé sans bruit dans la cathédrale, tombe littéralement ahuri devant le spectacle le plus inattendu qui se puisse imaginer . . .

est
L'

Et
N
vieil

Il a suivi les deux hommes désignés par le sort. L'un est un ouvrier, qui trime toute la journée dans une usine. L'autre est à la tête des œuvres catholiques de la ville,



Ils sont sortis tous deux sans dire mot, et, à présent. Balandreau les voit là, devant lui, agenouillés sur des prie-Dieu, la tête dans leurs mains, absorbés dans une prière profonde ! . . .

Et il est nuit noire !
Nuit noire autour de la cathédrale ; nuit noire dans la vieille église, nuit noire dans les profondeurs des nefs ;

nuit noire partout, excepté à l'autel où se détachent — étoiles scintillantes—quelques cierges tremblotants.

Et là-haut, sur la cime de l'autel, resplendit l'ostensoir d'or, dans lequel est renfermé le Dieu que lui, Balandreau, ne veut pas connaître !

Quelle tempête dans cette âme !... Ebahis, les yeux du franc-maçon vont alternativement de l'ostensoir aux adorateurs, puis des adorateurs à l'ostensoir. C'est donc vrai qu'il y a des gens qui croient !...

Hypocrites, eux ?... Allons donc ! ils n'ont pas convoqué la foule pour les regarder. A cette heure, où personne ne doit les voir, ils s'agenouillent plus profondément qu'en plein jour. Et puis, une hypocrisie qui consiste à passer la nuit blanche, merci !...

Mais alors, s'ils sont sincères, quelle est donc cette foi catholique, qui provoque des hommages si désintéressés et si méritoires ? Les deux hommes qui sont là ne sont pas les premiers venus, tous s'accordent pour leur reconnaître une belle intelligence. Comment se fait-il qu'ils renoncent à leur sommeil pour prier ?

A la tenue suivante, le vénérable de la Loge, *Les Cœurs réunis*, lit, d'une voix émue, la lettre suivante qui provoque chez les frères trois-points un murmure de stupéfaction :

“ X... le 8 avril 1896.

“ Monsieur le Président,

“ J'ai l'honneur de vous adresser ma démission. A partir de ce jour, je ne ferai plus partie de la Loge que vous dirigez.

“ Vous penserez de cette démarche ce que vous voudrez.

“ Ceux qui me connaissent savent que j'agis toujours avec sincérité. Cela me suffit.

“ Je vous salue.

BALANDREAU.

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 16 Avril, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

Par



HOSANNA

Paroles de A. G.

Musique de A. Poupin.

Andante M. M. ♩ = 50.

Avec douceur.

Bien recite.

Com - me le flot mou -

Suives.

rant qu'un au - tre flot ef - fa - ce Sur la rive où Dieu l'a bi -

té, Le siècle qui s'en-fuit et qu'un au-tre rem-

pla-ce Est tom-bé dans l'E-ter-ni-té. Les

rit. *A tempo.*

gé-né-ra-ti-ons que lu-même a vu nal-tre, Lui-

sf.

même Il les a vu mou-rir. Et vous seul de-meu-rez, ô

Christ, ô di-vin Mai-tre, O vous seul dont les ans ne

A tempo.
peu-vent pas fi-nir! O vous seul dont les

rit... *Allegro. ♩ = 108.*
ans ne peu-vent pas fi-nir!

Suives.

Allegro. = ♩ 108.
CHEUR. (Avec éclat.)
ff. Qu'en ce siè-cle la ter-re Ac-clame et chante nuit et
ff. Qu'en ce siè-cle la ter-re Ac-clame et chante nuit et
ff. Ben marcato.

diminuendo

jour L'i-nef - fa-ble Mys - tè - - - re Qui nous

diminuendo

jour L'i-nef - fa-ble Mys - tè - - - re Qui nous

diminuendo

ff. *Sempre. ff.*

Avec éclat.

don-ne le Dieu d'amour Qu'en ce siè - cle, la

Avec éclat.

don-ne le Dieu d'amour. Qu'en ce siè - cle, la.

Avec éclat.

ter - re Acclame et chan-te nuit et jour L'i-nef-

ter - re Acclame et chante nuit et jour L'i-nef-

ff.

The musical score consists of two systems. The first system features two vocal staves (Soprano and Alto) and a piano accompaniment. The lyrics are: "fa - ble Mys - tè - re Qui nous don - ne le Dieu d'amour, Qui nous". The piano part includes a dynamic marking of *ff.* and a fermata over the first measure. The second system continues the vocal lines with the lyrics: "don - ne le Dieu d'amour, le Dieu d'a-mour." and "don - ne le Dieu d'a-mour, le Dieu d'a-mour." The piano accompaniment includes dynamic markings of *rit... et ff.* and *long pp. et avec adoration*, along with a *Lent.* marking and a fermata over the final measure.

Pour mourir sur la Croix au sommet du Calvaire
 Il vint une fois seulement ;
 Mais pour mourir encore en son divin Mystère
 Des cieus chaque jour Il descend.
 Le Ciel se réjouit, la terre est triomphante,
 Les âmes tressaillent d'amour
 En contemplant ce Dieu qu'une Parole enfante
 A chaque aube nouvelle ouvrant un nouveau jour.

Le Cœur qui, sur la Croix, fut transpercé d'un glaive
 Au saint Autel palpite encor,
 Laisant toujours couler, mystérieuse sève,
 Son Sang dans le Calice d'or.
 O peuples ! adorez ce Cœur Eucharistique
 Qui voudrait être plus aimé !
 Cherchez ce divin Cœur au Ciboire mystique
 Où son amour pour nous le retient enfermé.

→ SAMEDI-SAINTE ←

"Noli me tangere" (S. Jean. XX. 16)

~~~~~  
A U matin de la joie pascale  
Madeleine accourt au tombeau.  
Or, de la pierre sépulcrale  
Jésus a jeté le fardeau.

Dans tout l'enclos, les fleurs nouvelles  
S'ouvrent au souffle printanier  
S'habillent de couleurs plus belles  
Pour plaire au divin Jardinier.

Jésus, encor homme de peine  
Les arrose de sa sueur.  
Vers Lui s'avance Madeleine  
Cherchant inquiète, son Seigneur.

\* \* \*  
" Marie ! — O mon bien-aimé Maître !  
— Pour aider ton ardente foi."  
J'ai voulu d'abord t'apprendre  
*Mais ne t'approche point de moi !*

" Dis à mes frères la victoire  
De mon saint corps ressuscité  
Et que je remonte à la gloire  
De mon Père en l'éternité.

" Quand tu m'y suivras, ta tendresse  
Pourra se jeter sur mon cœur ;  
Mais, et attendant, ta bassesse  
T'éloigne encor de ton Sauveur.

\* \* \*  
" Chère âme, en cette triste vie  
Tu veux *toucher* le Dieu du Ciel ?  
Attends, et souffre, avec Marie  
Ne devance pas mon appel.

" Mais, mon Jésus, l'aride fièvre  
Du regret me fera mourir !  
— L'Hostie, apportée sur ta lèvre  
Soutiendra ton ardent désir.

" Dans le cœur à cœur du Cénacle  
Mon amour n'est point si discret !  
De la porte du Tabernacle  
Tu pourras *t'approcher... tout près.*

J. B.

ve  
pé  
pa  
de  
ch  
du  
l'a  
de  
ser  
Jés  
pa  
da  
Lé  
la  
et  
I  
me,  
sév  
en  
ses  
con  
dev  
que  
M  
dan  
turs  
espé  
Mai  
U

## Petite Chronique eucharistique

### Montréal.

US nous bornerons à quelques lignes de compte-rendu pour ces deux derniers mois. Il faut bien laisser la parole aux sœurs cadettes, plus naïves et plus loquaces de New-York et de Terrebonne ! Il en est ainsi dans les familles, où les "petites" racontent volontiers leurs émotions et leurs exploits. Puissent-elle d'ailleurs le faire sou-

vent !

L'Epiphanie est venu réjouir cette période du mois de Janvier, période triste et maussade sous les rafales du vent et de la neige, par une disette de charbon qui assombrit encore le front soucieux de l'Econome : comme il laisse échapper à regret ces morceaux de charbon "mou" qui nous empeste sans nous réchauffer !

Or ce jour-là, l'étoile prophétique luisait, étincelante, sur le trône du Roi-Hostie, couvrant dans son rayonnement tout le fond de l'abside. — L'après-midi, le Rév. M. Deschamps, second aumônier des Sourdes-Muettes, nous parle, dans un langage enthousiaste, servi par un organe souple et puissant du règne eucharistique de Jésus que rappelle cette fête de la royauté de l'Enfant de Bethléem.

Le jour octave de cette belle solennité fut marqué pour nous par la profession annuelle de deux de nos frères.

Cette cérémonie de profession se renouvelait, mais cette fois dans tout son éclat, le 20 Février, vingt-cinquième anniversaire de Léon XIII au Souverain Pontificat. Cette cérémonie comprenait la prise d'habit d'un nouveau novice, trois professions annuelles, et une *profession perpétuelle*.

Dans l'instruction qui paraphrasa le psaume *Domine probasti me*, il nous fut rappelé, non sans profit, que nous devons persévérer sans inquiétude au service du Dieu de l'Eucharistie, car en nous appelant, il connaissait notre âme, ses fautes passées et ses luttes de l'avenir, *omnia novissima et antiqua*. Mais ces vœux, quelle dignité : *nimis honorati sunt...*, et quelle puissance : *nimis confortatus principatus...* ! Cependant, mon Dieu, je ne fuirai pas devant votre appel, prenez-moi à votre service, et voyez jusqu'à quel point je vous aime : *Proba me, Deus, et scito cor meum*.

### Terre bonne.

Mercredi, 4 mars, a eu lieu l'ouverture des Quarante-Heures dans l'Eglise paroissiale de Terrebonne. La jeune maison des futurs religieux du Saint-Sacrement s'était associée d'avance aux espérances du Rév. Mr Piché : et nous souhaitions à notre Divin Maître beaucoup de consolations pendant ces jours bénis.

Un trône décoré avec goût fut entouré, le premier jour, par les

adorations d'une foule nombreuse, venue pour saluer Jésus-Hostie dès son apparition dans l'Ostensoir.

Presque tous les paroissiens s'approchèrent de la sainte Table, c'était hommage silencieux à la présence réelle, et aux divins bienfaits de la Communion.

La procession se déroula ensuite dans les larges allées, et notre pensée, à la vue de la blanche Victime triomphante en ce jour, se reportait par un rapprochement bien naturel, à cette autre manifestation de foi qui entourait en même temps, à Rome, la *Sedia* de Léon XIII, cette autre apparition blanche et quasi mystérieuse.

Les souffrances du Dieu de l'Hostie et celles de son Vicaire n'ont-elles pas aussi plus d'une ressemblance à travers les âges? L'ancien aumônier de l'armée de Pie IX, qu'est le digne curé de Terrebonne, le penserait et le dirait mieux que personne!...

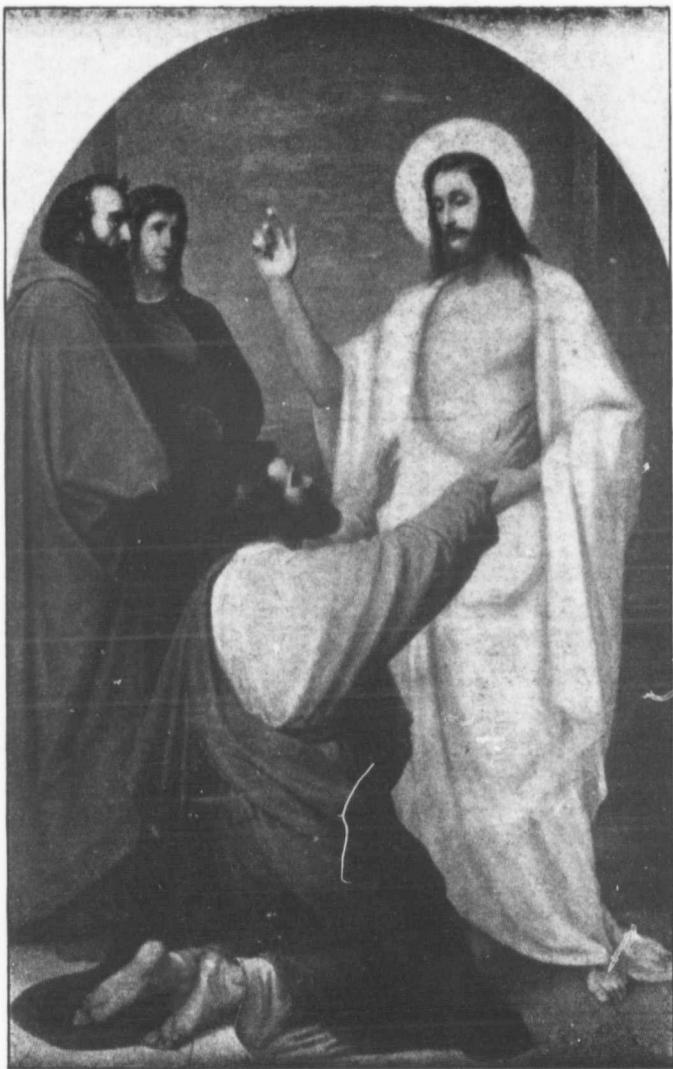
Non seulement les paroissiens de la ville, mais ceux-mêmes des habitations les plus éloignées de la campagne, vinrent assidûment, au son joyeux de la cloche, offrir à Notre-Seigneur au T. S. Sacrement, la nuit comme le jour, l'hommage de leur foi et de leur vive piété.

#### New-York.

Dans notre chapelle où le culte ne peut obtenir tout son déploiement, ni le service d'adoration toute sa durée, il faut avouer que les jours se suivent pour se ressembler beaucoup.

Cependant, le 6 Janvier dernier, le petit coin de New-York, occupé par notre Cénacle devait voir affluer une foule plus nombreuse que d'ordinaire, parce que, seule dans la grande cité américaine, notre église célébrait avec solennité la fête de l'Epiphanie. L'autel était paré des plus belles fleurs de nos serres et de nombreux cierges y faisaient scintiller leurs étoiles de feu. Tous les offices du jour revêtirent un cachet de pompe et d'éclat inaccoutumés. Un grand personnage, venu lui aussi de l'*extrême-Orient* s'était laissé conduire par sa bonne étoile et était venu passer cette journée aux pieds du Divin Roi. Il venait lui offrir avec l'or de son héroïque dévouement, l'encens de sa prière pontificale et la myrrhe de ses vingt années de sacrifices sans nombre. Mgr. Jules A. Chatron, évêque d'Osaka, au Japon, voulut bien chanter la messe pontificale et se rendre à notre désir en adressant quelques mots aux fidèles. L'impression profonde que ses paroles produisirent sur l'assistance put dédommager le zélé prélat du bon vouloir qu'il avait mis à céder à nos instances. Sa Grandeur présida tous les offices de la journée: les vêpres pontificales, le salut solennel de Saint Sacrement dans l'après-midi et celui du soir où il y eut sermon sur l'Epiphanie, donné par M. le Chancelier, le T. Rév. C. Colton, curé de Saint Etienne. Ce fut le digne couronnement de cette belle journée, 46ème anniversaire de la *première* Exposition solennelle faite par le Vénéral Père Eymard.

is-Hostie  
e Table,  
x divins  
et notre  
jour, se  
e mani-  
edia de  
euse.  
Vicaire  
s âges?  
uré de  
es des  
âment.  
Sacr-  
r vive  
rk.  
ploie-  
r que  
k, oc-  
nom-  
amé-  
anie.  
nom-  
s les  
cou-  
ient  
sser  
l'or  
: et  
[gr.  
iter  
rel-  
ro-  
on  
ré-  
lut  
où  
T.  
e-  
re



MON SEIGNEUR ET MON DIEU !